

Damase I^{er}. Ce ne sont que quelques noms cueillis dans cette nécropole de trente-deux kilomètres sous terre, où plaques, pierres tombales, inscriptions, peintures figuratives de l'Eucharistie à demi rongées ici, vivantes et colorées plus loin, indiquent assez que ces cimetières furent les cimetières officiels de l'Eglise. L'un d'eux n'abrita-t-il pas les corps de saint Pierre et de saint Paul jusqu'à la paix donnée à l'Eglise par Constantin? Nous sommes dans le lieu du témoignage le plus parfait rendu à la foi du Christ. D'ici se dégagea, sous le signe du sang versé, la première et déjà la forte et victorieuse emprise de la vérité chrétienne sur l'erreur païenne.

Un long regard sur cette Voie Appienne, toute proche, par laquelle saint Pierre et saint Paul entrèrent à Rome. Et nous commençons nos visites jubilaires. La première est celle de Saint-Jean-de-Latran, la célèbre église attribuée par Constantin au Pape saint Sylvestre et, dans le palais adjacent, première demeure des pontifes romains jusqu'au xiv^e siècle. Impressionnante, cette monumentale inscription au fronton de la basilique : *Mater et caput omnium ecclesiarum*. Ecrasantes de majesté et chargées d'histoire, ces quatorze statues colossales qui couronnent la balustrade dont la plus haute, celle du Rédempteur, a 8 m. 50. Nous sommes dans le lieu de célèbres conciles et de la grande histoire de l'Eglise. Lequel des deux saint Jean, le précurseur ou l'apôtre, peut revendiquer ce patronat? Les deux vraisemblablement, Jean-Baptiste à cause du baptistère que nous visiterons longuement. Mais, d'abord, ces prières jubilaires que nous réciterons collectivement dans toutes les basiliques majeures. Ne sont-elles pas le but principal de notre voyage? La pieuse curiosité se donnera libre jeu ensuite. L'éblouissement commence. Est-il possible de décrire tous ces détails d'architecture, sculptures, peintures, statues, inscriptions? Tous les siècles chrétiens, le nôtre y compris, s'y sont donné rendez-vous. A Rome dans toutes les églises on lève instinctivement les yeux pour contempler l'or étincelant des mosaïques et la variété inouïe des dessins.

Nous apercevons au fond le trône où le Pape Pie XI vint s'asseoir avant les accords du Latran comme pour marquer la prise de position de sa vraie cathédrale. L'autel papal renferme la première table sur laquelle les papes célébraient le saint sacrifice; un bas-relief en bronze doré représentant la Cène et qui cache une table encore plus vénérable, celle, dit-on, de la Cène du jeudi saint. De chaque côté du chœur les tombeaux de deux grands papes, Innocent III, le défenseur intrépide des libertés de l'Eglise. Léon XIII, penché sur le monde dans un geste de bénédiction. Admirons au chevet de la basilique le baptistère de forme octogonale entouré de chapelles anciennes. Il nous donne l'idée du baptême primitif par immersion, mais on n'y retrouve plus depuis les pillages des Visigoths et des Vandales l'agneau d'or massif d'où jaillissait l'eau ni les sept têtes de cerfs. Quelle richesse! Si l'archéologue avait le temps, comme il aimerait à détailler toutes ces inscriptions, tous ces noms des grands maîtres de l'art, dont ne sont pas absents certains de nos compatriotes français; même ce musée missionnaire dans lequel on conserve les objets les plus intéressants qui figuraient à l'exposition de 1925. La même impuissance à tout voir et à tout retenir se retrouvera hélas! dans tous les autres sanctuaires.